

Alexis Troude

*Académie Internationale de géopolitique
Paris*

La France et la Serbie 1915–1918 : coopération militaire, implantation économique et échanges culturels

L'époque de la Première Guerre mondiale porte les relations franco-serbes non seulement vers une alliance militaire forte et résolue mais aussi vers un rapprochement stratégique durable. On suit dans cet article les phases décisives dans la lutte commune franco-serbe de la Grande Guerre en les situant dans un vaste panorama des rapports politiques, économiques et culturels qui précédaient à la Guerre mais aussi dans une optique des relations interétatiques après 1918. Les relations franco-serbes se veulent ainsi l'histoire des découvertes réciproques entre les Français et les Serbes unis politiquement et culturellement autour des valeurs communes.

Mots-clés : France, Serbie, Première Guerre mondiale, coopération militaire, rapports économiques, influences culturelles, alliance stratégique

Lors de la Première Guerre mondiale s'est forgée l'amitié profonde et durable entre la France et la Serbie, deux puissances inégales sur l'échiquier européen mais qui ont su mettre leurs intérêts communs et développer des liens culturels récents. La petite Serbie, jeune nation qui sort de plusieurs guerres de conquête territoriales (Guerres anti-ottomanes de 1875–1876, et 1877–1878 pour libérer ses frères, les Serbes orthodoxes et les co-nationaux musulmans bosniaques, majoritairement d'origine serbe, ainsi les catholiques croates ethniquement proches, puis les guerres balkaniques 1912 et 1913 pour la libération de la Vieille Serbie ou *vilayet* du Kosovo et la Macédoine slave en Turquie d'Europe), doit trouver sa place dans le concert européen, en contrant les appétits des Empires ottoman, autrichien et russe.

Les grandes insurrections des Serbes orthodoxes, majoritaires en Bosnie-Herzégovine (1875–1878), malgré les sacrifices et pertes énormes et en dépit des multiples proclamations solennelles par les insurgés serbes sur l'unification de la Bosnie avec la Serbie et de l'Herzégovine avec le Monténégro, ont finalement échoué, après l'accord des puissances sur l'occupation austro-hongroise, et puis par l'annexion de deux provinces

occupées (1908).¹ La prestige de la Serbie n'augmentait considérablement qu'après les grandes victoires militaires dans les guerres balkaniques : « *Même réduite par la création de l'État albanais, même menacée et ruinée par la politique autrichienne, la Serbie de 1913, la Serbie nationale et victorieuse, indépendante et parlementaire, tolérante et démocratique, restait un épouvantail pour la féodale, policière et inquisitoriale Autriche-Hongrie. Les Slaves du Sud, toujours opprimés par l'empire des Habsbourg, comme leurs frères et cousins de Macédoine l'avaient été par l'empire des Ottomans, applaudissaient à la victoire des Serbes : cette première revanche de Kosovo, que tous attendaient depuis cinq siècles, leur semblait le début de la délivrance complète et définitive, la résurrection de la race entière* ». ² La France, à la recherche d'un appui dans les Balkans, voit d'un bon œil la demande d'une alliance militaire par cette nouvelle nation montante. Comme l'a écrit récemment l'historien Frédéric Le Moal, « *la force physique et morale du soldat serbe rejoint celle de la plupart des Poilus et [...] marque les esprits des contemporains ; Sarrail comme Franchet d'Espèrey y sont sensibles. De là est né le prestige du soldat serbe* ». ³

Or ce rapprochement d'intérêt amènera, grâce à la concorde d'armes et aux projets culturels et économiques français dans la région, à une solide amitié sur plusieurs plans de coopération étroite, rarement vue entre deux pays pourtant si éloignés jusque là. Les combats face à l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie à partir du camp fortifié de Salonique rapprocheront soldats français et serbes, à tel point qu'aujourd'hui encore existe en France et en Serbie une tradition de grand respect parmi les descendants des Poilus d'Orient, pratiquement dans chaque famille

¹ Cf. Dušan T. Bataković, *The Serbs of Bosnia and Herzegovina. History and Politics* (Paris : Dialogue, 1996), 56–64. Selon Augustin Chaboseau, la Bosnie-Herzégovine, « contenaient avant la [Grande] Guerre, 1 950 000 habitants, presque tous yougoslaves en dépit des différences de religion ou de secte. Les Orthodoxes, c'est-à-dire les Serbes, figuraient dans la proportion de 44 %, les Musulmans, d'origine serbe aussi, et de langue yougoslave, dans la proportion de 32%, et les Catholiques, c'est-à-dire les Croates avec quelques Slovènes, dans celle de 23%. Sarajevo était une petite capitale de 53 000 âmes ». Augustin Chaboseau, *Les Serbes, Croates et Slovènes* (Paris : Éditions Bossard, 1919), 76–77.

² Victor Bérard, *La Serbie (La Serbie et son histoire. Les victoires serbes. Le peuple serbe)* (Paris : Armand Colin, 1916), 25–26.

³ Frédéric Le Moal, *La Serbie 1914–1918, du martyre à la victoire* (Paris : 14–18 Éditions, 2008), 232.



Le Président de la République française, les ambassadeurs des pays alliés et autres personnalités de la France à la Manifestation des alliés pour la Serbie à l'occasion de la fête Saint Sava dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne (le 27 janvier 1916, Paris)

de Serbie.⁴ Comme l'a gravé dans la pierre à Belgrade sur le seul monument au monde érigé en l'honneur de la France après la Grande Guerre par une association franco-serbe : « *Aimons la France comme elle nous a aimés* ». Le souvenir de la coopération franco-serbe pendant la Grande Guerre a profondément marquée des esprits des Serbes des générations prochains. Mais ce sont aussi toutes les élites politiques serbes qui seront, pendant plusieurs générations, influencées par le cartésianisme et l'esprit républicain ; cela grâce à l'envoi de milliers de lycéens et d'étudiants serbes en France jusque dans les années vingt d'entre deux-guerres. Enfin, l'influence économique, jusque à timide, explose pendant la guerre et s'approfondit dans les années d'entre deux-guerres.

Au moment où la Serbie contemporaine renaissante est engagée dans un long processus d'intégration européenne, il est intéressant

⁴ Dušan T. Bataković, « Les Serbes face à la bataille de Verdun (Les relations militaires franco-serbes 1914–1916) », dans *1916–2006 Verdun sous le regard du monde*, Actes du colloque (Paris : 14–18 Éditions, 2006), 251–268.

d'analyser les fondements de l'amitié franco-serbe et les ressorts d'une alliance entre la France et une jeune nation centrale en Europe du sud-est. C'est pourquoi nous nous proposons dans cet article de passer en revue toutes les facettes de la coopération politique et militaire franco-serbe, mais aussi de voir l'influence réciproque des deux cultures entre 1915 et 1918.

Une amitié récente entre la France et la Serbie (XIX^e siècle)

État des liens politiques et culturels en 1914

La Serbie était longtemps, comme la souligné Pierre de Lanux, vue en France, à travers une optique allemande : « *Mais le jugement qui courut si longtemps sur les Serbes n'est point article de Paris : je lui reproche d'être un produit austro-allemand. Les opinions toutes faites sur la Serbie c'est à Vienne qu'elles étaient confectionnées, et nous boulevardiers n'en étaiement que les colporteurs* ». ⁵ Les liens entre la France et le petit Royaume de la Serbie étaient consolidés depuis le retour de la dynastie des Karadjordjević en Serbie en 1903, mais ils en même temps dénotaient une relative méconnaissance de la Serbie par les Français avant la Première Guerre mondiale. ⁶

Dans le contexte de la préparation au conflit européen, la France officielle se rapprocha de la Serbie, Piémont des Balkans. Après l'avènement sur le trône de la Serbie en 1903, le roi Pierre I^{er} Karadjordjević, avait mené une politique nettement favorable à la France. La position du roi Pierre I^{er}, largement approuvée par le peuple serbe, changea graduellement la politique française dans les années 1903 et 1914. Ayant fréquenté l'école militaire de Saint-Cyr à la fin des années 1860 puis participé à la guerre contre la Prusse aux côtés de la France (1870), le prince Pierre Karadjordjević fut chef de guerre des insurgés serbes en Bosnie sous le nom de guerre Petar Mrkonjić (1876–1877), et aussi le traducteur en serbe d'essai fameux de John Stuart Mill « Sur la Liberté ». Pierre I^{er} de Serbie était un monarque à la fois populaire et démocratique, sur lequel la France pouvait s'appuyer dans toutes les crises bal-

⁵ Pierre de Lanux, *La Yougoslavie. La France et les Serbes* (Paris : Payot, 1916), 233.

⁶ Georges Castellan, *Histoire des Balkans* (Paris : Fayard, 1991), 326–331 ; Alexis Troude, « Les relations franco-serbes au sein de l'Armée d'Orient », *Balkanica XXXVII* (2008) : 221–223.

kaniques⁷. Bien avant ce rapprochement diplomatique franco-serbe, la culture française s'était implantée dans la principauté de Serbie au XIX^e siècle. Déjà en 1835, les Français avaient aidé le prince Miloš Obrenović (1815–1839, 1858–1860) à établir une Constitution ; la langue française était enseignée dans les trois lycées dès 1848 et à la Grande Ecole de Belgrade à partir de 1880.⁸

Mais le contact le plus important avec le milieu culturel français fut l'envoi de jeunes *boursiers serbes* en France à partir du milieu du XIX^e siècle. Cela avait le double avantage de les arracher à l'influence germanique – de Vuk St. Karadžić à Jovan Ristić, les figures éminentes de la Serbie avaient fait leurs études en l'Empire des Habsbourg ou en Allemagne – et à constituer un corps de diplomates et de fonctionnaires fidèles à la France. Ce qu'on a appelé les « Parisiens » dans la première de quatre générations eurent pour nom Jovan Marinović, Filip Hristić, Jevrem Grujić ou Milovan Janković.⁹ En 1889, sur 33 boursiers envoyés à l'étranger, 14 le furent à Paris. À partir du milieu du XIX^e siècle, ils formaient une élite intellectuelle francophile de nuance libérale ou radicale qui allait influencer sur le rapprochement entre la Serbie et la France.¹⁰ La conséquence en fut la présence d'hommes d'État proches de la France : en poste durant la Première Guerre mondiale, le Ministre des Finances Momčilo Ninčić et les envoyés de Serbie à Londres et à Paris (Milenko R. Vesnitch) avaient fait leurs études à Paris.¹¹

⁷ Dušan T. Bataković (éd.), *Histoire du peuple serbe* (Lausanne : L'Age d'Homme, 2005), 185–188.

⁸ Dušan T. Bataković, « L'influence française sur la formation de la démocratie parlementaire en Serbie » *Revue d'Europe Centrale* VII, n° 1 (1999) : 17–44.

⁹ Dušan T. Bataković, « Les premiers libéraux de Serbie : Le cercle des 'Parisiens' », *Balkan Studies* 41, n° 1 (2000) : 83–111.

¹⁰ Dušan T. Bataković, « Francuski uticaji u Srbiji 1835–1914. Četiri generacije 'Parizlija' » (Les influences françaises en Serbie. Les quatre générations des Parisiens), *Zbornik za istoriju Matice srpske* 56 (1997) : 73–95.

¹¹ Dans le préface du livre de Milenko R. Vesnić, Auguste Gauvain écrivait : « M. Milenko R. Vesnitch est un des meilleurs artisans diplomatiques de l'unité yougoslave. À Belgrade par son enseignement à l'Université et par sa collaboration au gouvernement, dans les diverses capitales étrangères où il a représenté la Serbie, à Paris notamment, ou il dirige la légation royale depuis 1904, il a défendu les intérêts de son pays avec une courtoisie, un tact et une fermeté qui lui assurent la reconnaissance des nouvelles générations comme celle de ses compagnons de lutte. Durant toute la guerre et pendant

La colonie française à Belgrade n'était pas nombreuse au XIX^e siècle, mais certains de ses membres avaient laissé des traces dans la vie publique de la Serbie ; le capitaine Magnant avait essayé de rétablir, après la paix de Paris, le transport fluvial sur la Save et le Danube et, en le reliant à la ligne Marseille-Galatz, de faire sortir le commerce serbe de sa dépendance vis-à-vis de l'Autriche. Mais c'est surtout le capitaine de génie Hippolyte Mondain qui retiendra notre attention.¹² Capitaine Mondain fut envoyé dans une première mission à Belgrade pendant la Guerre de Crimée (1853–1856) puis, en 1861, il était nommé Ministre de Guerre par le gouvernement serbe du prince Michel Obrenović qui voulait créer une force militaire puissante capable de confronter les troupes des Ottomans.¹³ En l'espace de quelques années, Mondain dressa un plan d'ensemble des routes et défenses de la Serbie, refit le programme de l'école d'artillerie et forma un certain nombre de cadres militaires. Surtout, Mondain créa une armée de partisans rapidement mobilisable, la milice nationale serbe. En bon connaisseur des Balkans, il avait déjà constaté dans les années 1880 que « *les manoeuvres s'exécutent avec un entrain et un ensemble qu'on serait loin d'espérer de troupes irrégulières* » ; « *le peuple serbe possède un goût inné pour les armes et des qualités nécessaires pour faire un peuple guerrier* ». ¹⁴

La Serbie au centre du dispositif français dans les Balkans

La Serbie représentait en 1914 un allié important du dispositif diplomatique français. Comme le dit en 1916 l'historien Victor Bérard, la Serbie constituait, dans les Balkans, l'« *élément principal de notre politique face*

la conférence de la paix, il a joué un rôle des plus actifs et des plus utiles. L'Académie des Sciences morales et politiques a tenu à lui marquer sa sympathie pour sa personne et son estime pour son talent en l'élevant membre correspondant. » Auguste Gauvain, « Preface », dans : Milenko R. Vesnitch, *La Serbie à travers la Grande Guerre* (Paris : Éditions Bossard, 1921), IX.

¹² Vojislav Pavlović, « L'influence culturelle de la France en Serbie à l'époque des Constitutionnalistes », dans *Rapports franco-yougoslaves* (Belgrade : Institut d'histoire, 1990), 103–111.

¹³ SHAT, 7 N 1573, Dossier « Attachés militaires–Missions en Serbie ».

¹⁴ Draga Vuksanović-Anić, « Les missions militaires françaises en Serbie de 1853 à 1886 et la question de la milice nationale », dans *Rapports franco-yougoslaves*, 120–130.

à l'*expansionnisme germanique* ». Or ces craintes furent reprises, de façon répétitive et alarmée, par les officiers du 3^e bureau : ainsi le 7 octobre 1915 était souligné ce qui fut appelé le « plan allemand », c'est-à-dire « réaliser au travers du territoire serbe la continuité des échanges et des territoires autrichien, bulgare et turc ». ¹⁵ En effet, les Allemands contrôlaient en 1914 à la fois l'axe Vienne–Sofia–Constantinople par l'Orient-Express et la route de l'Orient par le Berlin–Bagdad Bahn. Des rapports du 2^e bureau sur les Balkans ressortait en 1915 le souci principal de la France : empêcher les Allemands d'aller plus en avant dans leur contrôle des richesses du Moyen-Orient, « terre de convoitises économiques et de rêves d'influence mondiale » pour l'Allemagne. ¹⁶ Pétrole de mer Caspienne, mines de fer et de charbon d'Irak ainsi que richesses agricoles de Turquie étaient pointées du doigt par le 2^e bureau.

Deuxième souci de la diplomatie française en 1914, comme le dit une note du 2^e bureau du 7 octobre 1915, « la Quadruple Entente sait en effet à peu près maintenant quels sont ses adversaires dans les Balkans, mais elle ne sait pas quels sont ses amis ». La Roumanie était dirigée par un « Hohenzollern qui a signé des traités avec tout le monde », car son but était de « ne marcher qu'au dernier moment et avec le vainqueur ». Or au moment de la débâcle serbe d'octobre 1915, il fut fait mention à plusieurs reprises de l'intérêt crucial de la Roumanie pour la réussite du front de Salonique : par ce pays se ferait la jonction entre le front de Salonique et la Galicie où l'allié russe était en train de se battre ardemment. En Grèce, le roi Constantin était pro-allemand, et le Premier ministre Elefterios Venizelos pouvait tout juste accorder quelques gardes pour le camp fortifié qui se construisait à Salonique à partir de novembre 1915. Le 3^e bureau remarqua que les soldats grecs maintiendraient longtemps vis-à-vis des Français une « attitude douteuse » ¹⁷ et alla même

¹⁵ SHAT, 16 N 3056, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1915–16), pièce n°2, 7 octobre 1915.

¹⁶ SHAT, 16 N 3058, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1916–17), pièce n°7, 6 novembre 1916.

¹⁷ SHAT, 16 N 3060, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1917–18), dossier n°2, pièce n°64, 11 novembre 1917.

jusqu'à craindre que « *l'hostilité de la Grèce, qui a déjà hypothéqué toutes nos opérations dans les Balkans, ne les fasse pas définitivement échouer* ». ¹⁸

Enfin, il nous faut mentionner une implantation économique française en Serbie débutée au tournant du siècle et qui s'accéléra à l'approche du conflit mondial. La banque d'affaires créée à Paris, avait investi soixante millions de francs en 1904 dans les chemins de fer serbes et cent millions deux ans plus tard dans l'équipement militaire serbe. ¹⁹ La France avait des participations dans les mines de charbon de Bor et Negotin, en Serbie orientale, mais aussi dans les mines de fer très riche de Trepča en Vieille Serbie ; et de cuivre de Leskovac en Serbie de Sud ; *Manufrance* avait fourni dans les années 1910 l'armée serbe en fusils-mitrailleurs et en canons de 75. ²⁰ Enfin, le réseau ferré serbe était largement la réalisation de constructeurs français : l'axe Belgrade–Salonique par Uskub (Skoplje) en Macédoine venait juste d'être terminé lorsque la Grande Guerre débuta, et on travaillait sur le projet Belgrade–Sarajevo. ²¹

Les liens indéfectibles noués entre les armées française et serbe lors du Front de Salonique (1915–1918)

L'armée française en 1915 : rapprochement avec la Serbie

En 1914, la vaillance des Serbes contre les Puissances centrales commençait à être connue en France, grâce notamment aux articles de l'*Illustration*. Les Serbes avaient repoussé les troupes d'Autriche-Hongrie dans la bataille de Cer (Tser) en août 1914, face à un ennemi six fois supérieur en nombre : « *Pourtant dans la grande bataille qui se livra sur les pentes du Tser et sur les rives du Jadar (17–19 août), la vigoureuse offensive des Serbes, l'élan de leur infanterie chargeant à la baïonnette, la maîtrise de leur artillerie eurent raison de l'attaque autrichienne. Repoussés en désordre*

¹⁸ SHAT, 16 N 3058, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1916–17), pièce n^o7, 6 novembre 1916

¹⁹ Grégoire Jakšić, « Les relations franco-serbes aux XIX^e–XX^e siècles », dans *Actes du Colloque des Langues Orientales d'avril 1980*.

²⁰ Alain Lambour, « La politique des fournitures d'armes de la France en Europe centrale en 1900–1914 », thèse de doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, 1971.

²¹ Entretien avec Ljiljana Mirković, Directrice des Archives de Serbie, Belgrade, avril 1990. *Sur les infrastructures et les intérêts français dans les mines*.

*jusqu'à la Drina et à la Save, successivement chassés de Lechnitza [Lešnica], de Losnitza [Loznica], de Chabatz [Šabac] (24 août), obligés de repasser les deux fleuves, les Autrichiens perdaient près de 30 000 hommes tués ou blessés, et laissaient aux mains des Serbes 5 000 prisonniers, 100 canons, 37 000 fusils et un matériel considérable ».*²² Or quelques volontaires français s'étaient déjà fait remarquer pour la défense de Belgrade. La victoire dans la Cer (Tser), sous la commande de général serbe Stepa Stepanović, promu après la victoire au rang de *voïvode* (maréchal serbe), était en fait la première victoire des Allies dans la Grande Guerre.²³

Janvier – novembre 1915 : les missions médicale et aérienne françaises

Deux missions militaires françaises allaient en 1915 venir aider l'armée serbe. Déjà Belgrade était défendue par trois canons de 140 et quelques dizaines de civils – *la mission D* – et la frégate du lieutenant Picot défendaient l'embouchure de la Save et du Danube.²⁴ Pas moins de 1200 tirailleurs-marins, aviateurs, artilleurs ou télégraphistes allaient ainsi, avant la formation de l'Armée d'Orient, rentrer en contact avec la population et l'armée serbe.²⁵

D'avril à août 1915, une mission formée *de plus de 100 médecins militaires* officia à Belgrade, avec comme tâche principale de lutter contre les épidémies qui commençaient à se propager. L'épidémie de typhus faisait rage et en mars 1915, déjà 125 médecins serbes sur 300 étaient décédés. Etablie dans les hôpitaux de Niš et de Belgrade, et assistée d'infirmières britanniques, la mission française réussira en quelques mois à faire passer de 35 à 4 % le taux de mortalité typhique. Des tournées de vaccination, des comités d'hygiène avec création de dispensaires,

²² Charles Diehl, « L'Héroïque Serbie. Grandes leçons d'un petit peuple », *Lectures pour tous*, 1^{er} février 1915.

²³ Sur les victoires serbes en 1914 voir : Lieutenant-Colonel Desmazest et Commandant Naoumovitch, *Les victoires serbes en 1914*. Préface de Maréchal Joffre (Paris : Berger-Levrault, 1928).

²⁴ SHM, SS Z 35, dossier H3-Affaires serbes, Note du lieutenant Picot (attaché militaire), 15 février 1916 ; SHM, SS Z 35, dossier H3-Affaires serbes, Note d'Auguste Boppe (Ambassadeur de France), 23 février 1916.

²⁵ Vladimir Stojančević, « Les Français en Serbie en 1915 », dans *Rapports franco-yougoslaves*, 174–181.

mais aussi un effort d'information, avec causeries, soupes populaires et actions explicatives dans les écoles de village, amenèrent ce résultat formidable.²⁶

En janvier 1915, arriva à Niš une *mission aérienne* formée de quatre-vingt soldats, huit officiers-aviateurs et huit avions, sous le commandement du major Vitraud. Ses objectifs consistaient à bombarder les positions ennemies, défendre le territoire serbe et enfin surveiller les mouvements allemands et austro-hongrois, notamment en Syrmie (Srem) et au Banat. Les avions de type Farman avaient beaucoup soutenu l'armée serbe même si les Allemands en abattirent deux. L'escadrille française fut d'abord déplacée dans le village de Ralja, dans les environs de Belgrade, puis à Kraljevo en Serbie centrale. Les six derniers avions français ramenèrent en novembre 1915 des enfants et des femmes serbes en France.²⁷

Les Belgradois se sentirent véritablement protégés par cette aide maritime, terrestre et aérienne française. Une profonde amitié entre soldats français et civils serbes se développa déjà en 1915. Le ministre de France à Belgrade, Auguste Boppe, constatait le 23 février 1915 : « *la mission D a été très appréciée en Serbie* »²⁸ et « l'excellente organisation des missions françaises produit une impression profonde ; le contraste avec les missions d'artillerie russe et britannique est sensible ». Le major commandant la mission médicale française soulignait aussi les liens qui se nouèrent entre Français et Serbes au tout début du conflit.

« Accueilli cordialement dans tous les milieux serbes, c'est surtout au contact du paysan, véritable force de la Serbie, que le médecin serbe put pénétrer et comprendre les qualités foncières de la race. Altruisme, amour du sol natal, culte fervent de la patrie, souci de l'honneur, telles sont les vertus

²⁶ « Mission militaire médicale française en Serbie », *Revue franco-macédonienne*, n°2, mai 1916. Cette revue avait été publiée d'avril 1915 à décembre 1917 à Salonique, non loin des zones occupées par l'Armée d'Orient. Regroupant des articles d'officiers et de sous-officiers de l'Armée d'Orient, la *Revue franco-macédonienne* cherchait à illustrer le travail humanitaire et les œuvres sociales de cette armée (écoles, hôpitaux, etc), mais aussi à accoutumer les soldats de l'Armée d'Orient à cette terre de Macédoine en vue d'une installation à plus long terme.

²⁷ Alphonse Muzet, *Le monde balkanique* (Paris : Flammarion, 1917), chapitre « La défense de Belgrade ».

²⁸ SHM, SS Z 35, dossier H3-Affaires serbes, Note d'Auguste Boppe (Ambassadeur de France), 23 février 1916.

*capitales du Serbe ; et ceci suffit pour expliquer l'attraction faite d'affinités électives qu'exerce sur nous cette race qu'une fraternité de cœur et non un vil calcul d'intérêt pousse vers la France et que nous devons, dans ces cruelles épreuves, aimer et assister fraternellement ».*²⁹

Octobre – décembre 1915 : le sauvetage de l'armée serbe par la France

Après l'échec des Dardanelles à l'été 1915, une partie du corps expéditionnaire franco-britannique fut ramenée dans le port grec de Salonique. En aucun cas « *il ne faut abandonner l'armée serbe* »³⁰, ne serait-ce que pour des raisons morales ; mais aussi « *afin d'éviter que l'Allemagne ne mette la main sur Salonique* ».³¹

Le 25 novembre 1915 fut donné l'ordre historique de retraite de l'armée serbe par le roi Pierre I^{er}, qui refusait la capitulation. Commença alors un épisode tragique qui se terminera seulement le 15 janvier 1916 : la traversée de l'armée et de la cour royale serbes à travers les montagnes d'Albanie. Assaillie par le froid et les maladies, un tiers de l'armée serbe périt. Selon les chiffres officiels serbes de 22 décembre 1917 le général serbe Božidar Terzić rapporta à premier ministre Nikola Pašić (Nicolas Pachitch), que durant la retraite serbe en Albanie (fin 1915 – début 1916), 243 877 personnes (soldats et civils) périrent, mourait de faim et épuisement, tué par les Albanais ou emprisonné. À Corfou arrivait 151 828 soldats et civils serbes, tandis que 11 214 autres étaient transférées à Bizerte en Tunisie française.³²

Le lieutenant-colonel Broussaud signalait l' « *épuisement physique et moral complet* » et des « *coups de fusils des comitadjis albanais* » ; il évoqua aussi la mort de jeunes recrues par centaines le long des routes.³³ Or

²⁹ Médecin-major J-C, « La mission médicale française en Serbie », *Revue franco-macédonienne*, n°2, mai 1916.

³⁰ SHAT, 16 N 3056, GQG Armées de l'Est, 3° bureau (1915–16), note n°20, 11 novembre 1915.

³¹ SHAT, 16 N 3056, GQG Armées de l'Est, 3° bureau (1915–16), note n°3, 12 octobre 1915.

³² *Veliki rat Srbije* (La Grande Guerre de la Serbie), éd. Mihailo Vojvodić et Dragoljub Živojinović (Belgrade : Srpska književna zadruga, 1968).

³³ SHM, SS Z 35, dossier H3-Affaires serbes, Note du Lieutenant-colonel Broussaud, 22 décembre 1916.

ce fut l'armée française qui, sur 120 000 soldats serbes arrivés à pied sur la côte albanaise, en récupéra 90 000 pour les transférer sur l'île grecque de Corfou.

Entre le 15 janvier et le 20 février 1916 furent ainsi évacués à Corfou plus de 135 000 soldats serbes. Lorsqu'ils débarquèrent sur l'île grecque, on pouvait lire dans le carnet de route du 6e chasseurs alpins que « *l'état d'épuisement des malheureux soldats serbes est extrême : il en mourait 40 par jour* ». ³⁴ À Corfou, les médecins françaises allaient entièrement rétablir cette armée en guenilles et les instructeurs la remettre sur pieds : deux hôpitaux militaires furent dès lors installés et fin mars plus aucune épidémie n'était à l'œuvre.

Svetozar Aleksić, paysan du centre de Serbie, fut réjoui d'avoir été, durant le transport de Corfou, rasé, lavé et habillé comme de neuf : « *Qu'ils (les Français) bénissent leur mère-patrie, la France. Ils nous ont alors sauvé la vie* ». ³⁵

La même reconnaissance se retrouve dans la lettre du Ministre serbe de la guerre au général Piarron de Mondésir, responsable de l'évacuation de Corfou. Le 24 avril 1916, il affirmait que « *les chasseurs, pendant leur séjour à Corfou, ont gagné les cœurs des soldats et de leurs chefs par leur dévouement inlassable envers leurs camarades serbes* ». ³⁶ Ce dévouement explique que « les Français portaient à leurs camarades serbes leurs équipements et leur donnaient la plus grande partie de leur pain ». ³⁷ De plus, les Français si proches et attentionnés avaient créé des liens indéfectibles.

Le prince Alexandre s'exprimait en avril 1916 à Auguste Boppe : « *Les Serbes savent aujourd'hui ce qu'est la France. Jusqu'ici, ils ne connaissaient que la Russie. Or nul part ils n'ont vu les Russes, partout ils ont trouvé*

³⁴ SHAT, 16 N 3057, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1916–17), note 14, 5 février 1916.

³⁵ Témoignage de Svetozar Aleksić, dans Dragutin Paunić et Milija Djordjević, *Tri sile pritisle Srbijicu* (Trois puissances ont encerclé la petite Serbie) (Belgrade : Narodna knjiga, 1988), 8–12.

³⁶ Milan M. Živanović, « Sur l'évacuation de l'armée serbe de l'Albanie et sa réorganisation à Corfou (1915–1916), d'après les documents français », *Istorijski časopis* XIV–XV (1966) : 2.

³⁷ *Ibid.*

des Français : à Salonique pour leur tendre la main, en Albanie pour les accueillir, à Corfou pour les sauver ». ³⁸

Découvertes réciproques

Fraternité d'armes et reconnaissance des Serbes

Au début du front de Salonique, soldats serbes et français se jugeaient car la vision de l'autre était difficile : les États-majors n'avaient pas préparé leurs soldats à une cohabitation et aucune explication des cultures autochtones n'avait été faite auprès des poilus d'Orient. Radenko Ivić, arrivant à Salonique en avril 1916, expliquait ainsi sa peur des Français. « *Nous avons été mis en garde à vue et le bateau qui nous accueillait était empli d'hommes en armes qui nous défiguraient ; le bateau était inondé de lumière venant de grands projecteurs* ».

Or les Français expliquaient leur attitude suspicieuse, voir craintive : « *Nous avions entendu parler de vous [les Serbes] comme de sauvages qui veulent fuir. Mais quand vous avez montré que personne n'essayait de fuir, notre peur a disparu* ». ³⁹ Cette incrédulité et cette peur du côté français provenaient d'une méconnaissance totale des peuples balkaniques par le poilu d'Orient à son arrivée en Macédoine. Le lieutenant Maurice Tetenoir, dans son journal de guerre, expliquait bien le long temps d'acclimatation pour ces soldats brutalement jetés dans une guerre qui se déroulait loin de leur patrie. Arrivé le 26 septembre 1915 sur le front de Salonique et placé dans le secteur de Kereves, Tetenoir reconnût d'abord avoir peu de contacts avec la population locale.

Ainsi le 8 octobre 1915 : « *Nous partons au camp installé à 4 km. La pluie tombe à torrents, nous traversons la ville arme sur l'épaule. La population nous regarde ; les soldats et les officiers grecs nous dévisagent* ». Le lieutenant savait que l'armée française allait devoir se battre aux côtés de l'armée serbe, mais il ne la connaissait pas encore. Ainsi toujours le 8 octobre, Tetenoir écrivait : « *La 176^e était partie à 11 heures pour embarquer à destination de la Serbie. Arrivés à la gare, contre-ordre ; il ne peut partir pour raison diplomatique. Le train venu de Serbie repart vide*

³⁸ *Ibid.* : 4.

³⁹ SHAT, 16 N 3060, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1917–18), dossier 1, note n°6, 5 septembre 1917.

[...] *Quelle est notre situation ici ?* ». Sa mission était donc peu claire : aider des Serbes qu'il n'avait pas encore vus. Or même lorsqu'il dut les accueillir, Tetenoir avait peur de ne pas les reconnaître. Le 19 octobre, parti avec un peloton occuper le village de Gradec incendié par les Bulgares, le lieutenant dira : « *Devant nous des Serbes qui paraît-il vont se replier cette nuit. Comment les reconnâitrons-nous ?* » Malheureusement, le lieutenant Tetenoir mourait trois jours après dans une embuscade, sans avoir connu les soldats serbes.⁴⁰

Un an plus tard, l'officier de liaison Strauss auprès de l'armée serbe, confirmait le sentiment d'un fort rapprochement des poilus d'Orient avec leurs homologues serbes. Il dit ainsi : « Parfaitement accueillis en France et à Bizerte, lors des séjours de convalescence qu'ils y ont fait, les soldats serbes ont pour la France un sentiment marqué de reconnaissance ». ⁴¹ Ce sentiment des officiers de liaison français est corroboré par les remarques et écrits d'après-guerre des intéressés, les soldats serbes. Ranko Aleksandrović raconte son voyage de Valona à Corfou : « *Les Français nous ont accueillis comme des frères ; ce sont des mères pour nous, je ne sais comment décrire combien ils nous ont sauvé à Corfou* ». ⁴²

Soutien des intellectuels à la cause serbe

Des universitaires de renom multiplièrent au milieu de la guerre les conférences et ainsi firent connaître les peuples balkaniques. L'historien Ernest Denis publia son livre célèbre sur *La Serbie* en 1915 et Victor Bérard en 1916. Et puis les journalistes spécialisés allaient mieux faire connaître les réalités serbes. Henri Barby, correspondant de guerre de renom au *Journal*, écrivit en 1913 une série d'articles sur les batailles gagnées à Kumanovo (1912) contre les Ottomans et à Bregalnitz (1913) contre les Bulgares pendant les guerres balkaniques.⁴³ Charles Diehl,

⁴⁰ Recueil de lettres du lieutenant Maurice Tetenoir, de la 176^e DIC, publié par le « Courrier du Président » de l'« Association des Poilus d'Orient et Anciens combattants », Paris, n^o4, septembre 2001.

⁴¹ SHAT, 16 N 3060, GQG Armées de l'Est, 3^e bureau (1917–18), dossier n^o2, pièce n^o49, 24 février 1918.

⁴² Témoignage de Ranko Aleksandrović dans Dragan Paunić et Milija Djordjević, *op cit.*, 32–35.

⁴³ Henry Barby, *Les victoires serbes* (Paris : Bernard Grasset, 1913).

dans son article « L'héroïque Serbie » qui parut en février 1915, relatait les spectaculaires victoires serbes à Cer (Tser) et Kolubara (Koloubara) dans la première phase de la guerre (août – décembre 1914).⁴⁴

Guillaume Apollinaire révélait au public français dans *Mercure de France* en 1917, les persécutions contre la culture et identité nationale serbe par les Autrichiens et les Bulgares en Serbie occupée (fin 1915 – novembre 1918) : « *On sait que les Autrichiens se livrent en Serbie à une entreprise de dénationalisation qui est bien l'un des efforts les plus criminels et les plus singuliers de cette guerre. C'est ainsi que le culte orthodoxe est combattu de la façon le plus violente, la plus honteuse [...] La langue nationale est persécutée comme la religion. L'alphabet cyrillique, étant considéré comme une des caractéristiques de la langed serbe, est sévèrement prohibé. Dans les villes les noms des rues ont été transcrits en lettres latines. Cette persécution s'étend du reste à la littérature nationale. On a confisqué partout les recueils de chants nationaux et il y a des peines sévères pour ceux qui les cachent. Comme ces chants ne contiennent rien contre l'Autriche et narrent seulement la lutte des Serbes contre les Turcs, il est clair que les prohibitions n'a pour but que de détruire toute manifestation de l'esprit national serbe [...] Dans cette lutte contre la langue nationale, les Bulgares vont plus loin encore que les Autrichiens ; ils brûlent livres et manuscrits serbes, n'épargnent pas même les registres et les archives des églises et des tribunaux [...] Les Bulgares, avec une rage insensée, ont encore détruit les monuments historiques de la Serbie que la domination turque avait respectés. On a supprimé toutes les inscriptions des églises et des couvents ou il était question des Souverains serbes* ». ⁴⁵

Les conférences en Sorbonne par de grands slavistes devenaient plus fréquentes en 1916. Émile Haumant et Victor Bérard, qui avaient créé le *Comité Franco-serbe*, y développaient leurs idées ouvertes sur la Serbie et son avenir. En Sorbonne se tinrent aussi des manifestations réunissant universitaires, hommes de lettres et responsables politiques. L'historien Ernest Denis prononcera, rien qu'en 1916, pas moins de

⁴⁴ Mihailo Pavlović, *Témoignages français sur les Serbes et la Serbie 1912–1918* (Belgrade : Narodna knjiga, 1988). Sur la bataille de Kolubara : Dušan T. Bataković et Nikola B. Popović, *Kolubarska bitka* (La bataille de Kolubara) (Belgrade : Litera, 1989).

⁴⁵ [Guillaume Apollinaire], « Les persecutions autrichiennes et bulgares contre la littérature serbe » *Mercure de France*, le 16 octobre 1917, p. 761. Cf. aussi Mihailo Pavlović, *Témoignages français*, 206–207.

trois conférences sur les Serbes et la Yougoslavie⁴⁶ : le 27 janvier 1916, le président de la République, Raymond Poincaré, y assista.⁴⁷ Le 8 février 1917, l'*Effort serbe* fut organisé par le comité l'*Effort de la France et ses alliés* : cette initiative permit d'envoyer plus de 67 000 vêtements aux sinistrés en 1916. Enfin le gouvernement organisa, le 25 mars 1915 et le 26 juin 1916, des « Journées serbes » dans toutes les écoles pour faire connaître notre allié lointain.⁴⁸

Dans le prolongement de cette action, un élan de solidarité se manifestait en faveur des enfants touchés par la guerre. Plus de 1900 enfants serbes avaient ainsi trouvé refuge pendant la guerre en France. La retraite d'Albanie et l'occupation de la Serbie fin 1915 avaient beaucoup ému la population et ce furent des associations, comme celle des « Orphelins de guerre », qui les premières accueillirent ces enfants démunis. On les retrouva ensuite au lycée de Bastia, à Saint-Etienne comme à Viriville, donc dans toutes les régions de France. La solidarité nationale fonctionna à plein régime pour aider ces civils serbes : 1,5 millions de

⁴⁶ Ernest Denis, « La Serbie héroïque », *Foi et vie*, cahier B, 16 janvier 1916. Lire aussi son ouvrage majeur sur la question serbe, *La Grande Serbie* (Paris : Delagrave, 1915).

⁴⁷ « Sur l'initiative de la *Revue Hebdomadaire* avec le grand patronage alliées : France – Angleterre, France – Russie, France – Japon, France – Italie, France – Belgique, France – Serbie, les secrétaires perpétuels de l'Institut de France, une manifestation des alliés a eu lieu le 27 janvier 1916, le jour de la fête nationale serbe de Saint-Sava, en l'honneur de la Serbie, dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, devant plus de trois mille personnes. Au premier rang se trouvaient : M. le Président de la République, Mmes Poincaré et Vesnitch, S. E. Lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre, S. E. Tittoni, ambassadeur d'Italie, S.E. M. Isvolski, ambassadeur de Russie, M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, M. Tasuke, chargé d'affaires du Japon, S. E. M. Jules Cambon, ambassadeur de France, représentant M. Briand etc. Ont pris successivement la parole à cette occasion : MM Fernand Laudet, président du comité d'organisation, Ernest Denis, professeur à la Sorbonne, G. Stanoyevitch, recteur de l'Université de Belgrade [...] Jean Richepin de l'Académie Française, avec sa divine poésie « Salut à la Serbie ». Mme Bartet, de la Comédie Française a récité « les Tombeaux Glorieux » du poète serbe Zmai Yovan Yovanovitch, adapté par Auguste Dorchain, et M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, qui présidait cette touchante et grandiose manifestation ». « Manifestations des Alliés en faveur de la Serbie », M. R. Vesnitch, *La Serbie à travers la Grande Guerre*, 43–44).

⁴⁸ Grégoire Jakšić (éd.), *Knjiga o Francuskoj* (Livre sur la France) (Belgrade : Društvo prijatelja Francuske, 1940). Consulter aussi aux Archives de Serbie (Belgrade), les pièces de l'Exposition « Français et Yougoslaves 1838–1988 » organisée à Belgrade en 1988.

francs d'aide furent votés à l'été 1916 au Parlement et des fonds « serbes » allaient même être créés dans quelques villes. Enfin, plus de mille étudiants vinrent se former dans les universités françaises ; dans les années vingt, cinquante viendront chaque année.⁴⁹

La percée du front de Salonique en septembre 1918

La victoire décisive : une collaboration franco-serbe réussie

En septembre 1918, les colonnes du Général Tranié et du Maréchal Franchet d'Esperey perçaient le front de Salonique dans le massif de la Moglena et, en l'espace de trois semaines, libéraient la Macédoine et la Serbie. Le général allemand Mackensen déclarait lors de cet événement : « *Nous avons perdu la guerre à Salonique* ».

Ces opérations militaires menées ensemble finirent de souder les liens entre Serbes et poilus d'Orient et de nouer une amitié indéfectible. Paul Roi, élève-officier dans l'artillerie, évoquait l'habitude des combats qui avait fini de rapprocher les deux armées. « *La joie des Français et des Serbes dès le moment où les canons tonnent. Ces canons ont comme redonné espoir aux soldats serbes dans la pensée du retour proche dans leur patrie. Nous, Français, avions une patrie. Tous les soldats français étaient conscients de cette situation ; de là leur volonté de se battre épaule contre épaule pour la liberté de la terre serbe* ». ⁵⁰

Georges Schweitzer, officier artilleur à Monastir (Bitolj) en 1916 puis à la Moglena en septembre 1918, racontait l'abnégation des soldats serbes pendant la bataille. Blessé et perdu dans une tranchée dans le massif de la Moglena, Schweitzer fut sauvé d'une mort assurée par plusieurs Serbes venu le soigner dans la tranchée. « *D'un coup, j'ai compris que j'étais entouré d'amis, de gens fantastiques, des soldats serbes qui sont maintenant là, à côté de moi* ». Les Bulgares continuèrent à s'approcher en lançant des grenades, mais sa peur avait disparu. « *Mes blessures sont soignées, le sang ne coule plus mais ce qui est le plus important : je ne suis plus seul. C'est maintenant la lutte pour moi : quand un soldat serbe se re-*

⁴⁹ Maurice Torau-Bayle, « Réorganisation de l'armée serbe et trahison de la Grèce », dans *Salonique, Monastir et Athènes* (Paris : Chiron, 1920).

⁵⁰ Paul Roi, dans Antonije Djurić, *Ovako je bilo : Solunci govore* (C'était comme ça – Les soldats de Salonique parlent) (Gornji Milanovac : Kulturni centar, 1986).

lève et lance une bombe, il le fait pour moi, il défend ma vie !». ⁵¹ Georges Schweitzer, dans une hallucination extatique, éprouvait toute sa reconnaissance à l'esprit de sacrifice et de corps des soldats serbes accourus pour le sauver. À ce moment-là de la guerre, la solidité des liens étroits entre Serbes et Français expliquait en partie la victoire obtenue par Franchet d'Espèrey.

La confiance fut telle à la fin de la guerre entre soldats serbes et français qu'on décéla de véritables scènes de liesse et des fêtes mémorables dans les bivouacs de l'Armée d'Orient. Albert Chantel, officier de liaison à la Moglena en septembre 1918, racontait la joie des Serbes à la vue de troupes françaises. Un officier serbe passant à côté de lui avec son escouade au retour d'une mission de surveillance s'écria : « Ce sont des Français, des Français – *Francuzi !* ». Et les soldats serbes se mirent à danser et à chanter. « *Ses soldats, heureux, riaient comme s'ils allaient à une fête* ».

L'historien Philippe Conrad résumait la décisive offensive serbe en septembre 1918 : « *Les Serbes de la division Choumadia et les Marsounis de la 17^e Division Coloniale emporteront respectivement les hauteurs de Veternik et celle de Kravitza, pendant que les hommes de notre 122^e Division d'Infanterie, s'empareront de Dobropolje à l'issue d'un assaut épique, contraignant ainsi la Bulgarie à signer le premier armistice annonciateur d'une victoire acquise en Orient grâce à la magnifique fraternité d'armes franco-serbe...* »⁵²

Accueil enthousiaste de l'Armée d'Orient en Serbie

Lors de leur remontée à travers les vallées du Vardar et de la Morava, des scènes de liesse populaire accompagnèrent l'Armée d'Orient. Les civils serbes, qui avaient appris les hauts faits militaires de cette armée, furent reconnaissants de leur avoir rendu leur famille et libéré leurs territoires.

Le général Tranié, qui libéra Skoplje en Macédoine serbe puis Djakovica et Mitrovica au Kosovo-Métochie serbe, nous a laissé des témoignages saisissants de l'affection d'un peuple pour son libérateur. À Kuršumlja, sur la route qui menait de Kosovska Mitrovica à Niš, « *les*

⁵¹ Georges Schweitzer, *ibid.*

⁵² Philippe Conrad, « 1915 : L'Épopée de la retraite serbe », dans *Alliés des Serbes* (Lausanne : L'Age d'Homme, 1998), 30.

gens sont habillés pauvrement, les enfants presque nus, mais la population nous offre ce qu'elle a, les maisons sont largement ouvertes aux Français ». ⁵³ Partout sur la route menant à Niš, des scènes d'accolade, des offrandes de pain, de vin et de fromage, toujours données de bon cœur par un peuple pourtant touché par la disette. Arrivés à Niš, la seconde ville serbe, les soldats de l'Armée d'Orient furent accueillis avec tous les honneurs : les plus vieux ne laissaient pas le général Tranié remonter à cheval et l'embrassaient comme s'il était leur fils.

Puis en remontant la vallée de la Morava, des actes symboliques très forts, qui allaient sceller l'amitié franco-serbe, émaillaient le chemin. À Aleksinac, le général Tranié fut enthousiasmé par l'accueil qui lui fut réservé : « *De jeunes filles chantent la Marseillaise et m'entraînent dans la ronde dansée par tout le village* ». ⁵⁴ Plus loin, à Čuprija, le maire de la ville fit un discours en français et les soldats serbes offrirent en guise de cadeau à l'Armée d'Orient des foulards ; à Svilajnac, des demoiselles offrirent au général Tranié un drapeau brodé de lettres d'or par leurs mères où il fut écrit en lettres cyrilliques : « *Aux libérateurs de la Serbie, les demoiselles de (la région de) Resava !* ». ⁵⁵

Une présence française durable dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (1918–1934)

Projet d'implantation durable en Macédoine

Le dépouillement de la *Revue Franco-Macédonienne*, journal des officiers de l'Armée d'Orient qui a publié plus de 15 numéros mensuels entre septembre 1916 et fin 1917, nous permet d'attester de la volonté française de s'établir durablement dans la région une fois la guerre terminée. On sait qu'autour de Goritza (Korçë) a été établie pendant plusieurs mois une République avec écoles, routes et droit français. En mars 1917, un article souligna ainsi l'importance de l'influence culturelle pour les responsables français. Domaine placé au-dessus de l'économie, dans lequel la France était considérée plus forte que les autres, la culture représentait « un produit (sic) où la concurrence nous sera la

⁵³ Général Tranié, dans Antonije Djurić, *op.cit.*, 58.

⁵⁴ *Ibid.*, 64.

⁵⁵ *Ibid.*, 65.

moins dangereuse ». ⁵⁶ C'est dans cet état d'esprit que fut construite par l'Armée d'Orient l'école française de Lembet en Macédoine. Accueillant 220 élèves, tous civils, sur une population de 4500 âmes, l'école française de Lembet dispensait des cours d'histoire et de géographie en langue grecque, mais les mathématiques et les « leçons de choses » se faisaient dans la langue de Voltaire. L'auteur de l'article écrit en mai 1917 dans la *Revue Franco-Macédonienne* émettait l'espoir que cette école « restera après la guerre comme un modèle de la culture française en Macédoine ». ⁵⁷ Cette action se poursuivit après l'armistice : dans un compte-rendu envoyé au Quartier général le 10 février 1919, l'officier de liaison déclara qu'il « faudrait envoyer des publications de France car il n'est pas encore parvenu ni livres ni journaux français durant cette guerre ». ⁵⁸ Or dès octobre 1918, le gouvernement serbe lui-même avait demandé la création d'un journal en français à Skoplje.

Mais c'est surtout au niveau des infrastructures économiques que va porter à la fin de la guerre l'effort de la France. En 1917, le gouvernement français dépêcha en Macédoine hydrologues, géographes, historiens et linguistes. Dans un premier temps, ils allaient mettre en plan toute la région contrôlée par l'Armée d'Orient : la cartographie complète du pays réalisée par l'Armée d'Orient remplaça la « carte autrichienne incomplète et inexacte ». ⁵⁹ Ensuite, un réseau de routes quadrilla la Macédoine : une voie Kastoria-Salonique comprenant de nombreux ponts sur la Moglenitsa, et une route Florina-Velez, donc vers la Serbie, furent construites. Enfin, les ressources du sol et du sous-sol furent exploitées. L'Armée d'Orient assécha les marais autour de Kastoria et Verria pour en faire des cultures maraîchères. Des mines de charbon (Komotini) et des gisements de fer (Kavala) approvisionnèrent les industries de Salonique. ⁶⁰

⁵⁶ « La culture française en Macédoine », *Revue Franco-Macédonienne*, n°8, mars 1917.

⁵⁷ « L'école française de Lembet », *Revue Franco-Macédonienne*, n°9, mai 1917.

⁵⁸ SHAT, 20 N 522, dossier n°8, note du 10 février 1919.

⁵⁹ Jacques Ancel, *Travaux et jours de l'Armée d'Orient* (Paris : Brossard, 1921), 78–79.

⁶⁰ *Ibid.*

La France bâtit le nouveau « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes »

L'Armée d'Orient n'arrêta pas de combattre en octobre 1918 avec la capitulation de la Bulgarie. En effet, alors que le général Tranié poursuivait son avancée jusqu'à Trieste dans l'Adriatique, l'autre partie des armées françaises s'installa à Constantza, avec pour mission de bloquer le nouvel ennemi, le bolchevique. Jusqu'en 1921 stationneront des soldats français dans l'embouchure du Danube, mais avec beaucoup d'atermolements devant un ennemi souvent invisible, ce qui entraînera des formes de lassitude.

Le plus important pour notre sujet réside dans le fait que cette situation idéale sur le Danube va amener la France à jouer un grand rôle dans la construction du « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes ». Les frontières de cet État créé en décembre 1918 étaient l'œuvre de géographes français, comme Ernest Denis et serbe comme Jovan Cvijić. Des juristes français furent très vite après la Grande Guerre envoyés dans ce nouvel État yougoslave, ce qui explique que le système politique y ressemblait fortement. En effet, dans l'Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, une Assemblée nationale de 315 députés élus pour quatre ans au suffrage universel direct et à la représentation proportionnelle fut formée dès 1919. Le nouveau système fut confirmé par la Constitution de 1921. L'administration fut aussi fortement imprégnée des valeurs françaises. Enfin, un système départemental, selon le modèle français, avec 33 unités dirigées par des préfets fut installé, ce qui remplaçait les anciennes régions historiques.⁶¹

Dans le domaine économique aussi, la politique de la France se fit sentir dès l'après-guerre. En Serbie, Lafarge exploita les mines de cuivre de Bor et le gisement de charbon de Rudnik ; en Bosnie, des entreprises françaises prenaient possession des mines de fer de Zenica et de charbon à Banja Luka ; enfin en Macédoine serbe, le gisement de Prilep intéressa les Français. Sur les pas de l'Armée d'Orient, pour mieux desservir ces mines au départ, furent construites des routes qui allaient devenir des axes importants. Ainsi les voies Bor–Negotin et Kratovo–Vranje furent construites au début des années vingt. À la même époque, la voie ferrée Belgrade–Sarajevo était terminée par des compagnies françaises.

⁶¹ Dušan T. Bataković, *Yougoslavie. Nations, religions, idéologies* (Lausanne : L'Age d'Homme, 1994).

Des liens militaires durables dans l'entre-deux-guerres

Devant ce constat d'échec, les généraux de l'Armée yougoslave décidaient de réagir afin d'améliorer la situation de leurs forces militaires, en accroissant la collaboration avec l'Armée française. En 1931, cette collaboration prenait la forme d'une véritable refonte du système de commandement yougoslave, contrôlée et guidée par les militaires français. Le commandant Béthouart fut détaché à l'Académie militaire de Belgrade et détenait ainsi un rôle de première importance dans la formation de l'élite militaire yougoslave, alors que le capitaine Carolet prit la direction de l'« École d'Infanterie de Sarajevo ». D'autres officiers français furent placés à des fonctions de commandement dans les liaisons et l'artillerie yougoslaves.⁶² On peut considérer qu'au début des années 1930, les secteurs les plus modernes de l'Armée yougoslave étaient délégués à la France.

Ces efforts amenèrent des résultats dès le milieu des années 1930. En 1934, le front était réduit d'un quart et les divisions d'infanteries allégées. Aux grandes manœuvres de cette même année, le lieutenant-colonel Béthouart constata que les unités d'infanterie yougoslaves étaient plus rapides et mieux organisées.⁶³

Déjà en 1921, le lieutenant-colonel Deltal affirmait que « *Notre influence – française – n'est pas seulement prédominante, elle est unique* »⁶⁴ dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes nouvellement formé. Les officiers français, qui avaient combattu auprès de l'Armée serbe au sein de l'Armée d'Orient durant plus de trois années. Après 1929, la France poursuivit une politique de collaboration avec la composante serbe de ce qui était la Yougoslavie. Le général Rozet, Attaché militaire à Belgrade depuis 1928, constata encore en 1930 que les Serbes étaient « *pleins d'admiration pour notre armée* ». ⁶⁵

En réaction aux inondations de l'hiver 1930, la diplomatie française décidait d'accorder une aide d'un milliard de dinars et d'organiser

⁶² Mile Bjelajac, « L'influence française sur l'Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », *Revue historique des armées* 4 (1994), 50.

⁶³ SHAT, 7 N 3192, « Rapport général sur les manœuvres », 16 octobre 1935.

⁶⁴ Archives de Yougoslavie, AJ-X-F, f 1 (document disponible au Service Historique de la Défense (ancien SHAT) à Vincennes).

⁶⁵ Mile Bjelajac, *op. cit.*, 47.

un cycle de conférences sur la France dans les écoles de Serbie. À cette occasion, le lieutenant-colonel Béthouart, futur Attaché militaire, remarqua que « *ces manifestations sont touchantes pour leur unanimité et leur élan sympathique : elles montrent une fois de plus que la reconnaissance des Serbes pour la France est profonde et durable* ». Cette franche amitié se manifesta aussi à l'occasion d'un banquet offert, en février 1932, par l'« Association des Anciens élèves des Écoles françaises », auquel assistèrent des personnalités aussi importantes que le Président de la Chambre yougoslave, le Ministre de la Justice ou le Maire de Belgrade. Béthouart y ressentit « *une atmosphère de chaude sympathie et de sincère amitié pour notre pays* ». ⁶⁶ Cela démontrait la réussite d'une politique culturelle très active de la France en Yougoslavie car, dès les dernières années de la Première Guerre mondiale, un tissu dense d'écoles françaises avait été installé par la France dans ce pays, notamment en Macédoine, en Serbie et en Bosnie. ⁶⁷ Cette forte amitié franco-serbe se développait au sein même de l'armée. En mai 1935, le Ministre de la Guerre de Yougoslavie, le général Maritch, fit un voyage officiel en France, pendant lequel il proclama que « *la fidélité et la reconnaissance envers l'Armée française existent toujours au fond des cœurs serbes* ». ⁶⁸ Dans le sens inverse, des Saint-Cyriens furent « *admirablement reçus* » aux obsèques du Roi Alexandre assassiné en octobre 1934 à Marseille, ce qui contribua à la dénomination « Alexandre I^{er} » pour la promotion de Saint-Cyriens en 1935. ⁶⁹

⁶⁶ SHAT, 7 N 3192, Note 84/0, 1^{er} mars 1932. La francophilie est vraiment très imprégnée dans la société serbe à ce moment-là. En effet, lors d'une réception offerte le même jour (13 février 1932) à la Légation d'Allemagne, malgré le fait que l'ambassadeur de ce pays « ne néglige rien pour se concilier la société de Belgrade et même de province », « la propagande allemande n'a pas obtenu les résultats qu'elle attendait dans les milieux spécifiquement serbes », alors qu'elle avait été « accueillie avec sympathie par les milieux intellectuels et industriels croate et slovène ». Même les Américains ne sont pas particulièrement courtisés par les Serbes car, selon l'Attaché militaire en place, la commémoration par la ville de Belgrade du 200^e anniversaire de la naissance de Washington, le 22 février 1932, n'a attiré « qu'un très petit nombre de personnes ».

⁶⁷ Alexis Troude, « La présence de la France dans la péninsule balkanique à travers l'intervention de l'Armée d'Orient à Salonique 1915–1918 », Mémoire de Maîtrise soutenu à l'Université Paris-I, juin 1990, 79–81.

⁶⁸ SHAT, 7 N 3192, « Voyage du général Maritch en France » (204/S), 21 mai 1935, p. 5.

⁶⁹ SHAT, 7 N 3192, Note 186/A, 27 avril 1935.

Conclusion

La Première Guerre mondiale a donc permis à la France de trouver un allié incontournable parmi les Serbes et d'approfondir son implantation dans les Balkans. Sur les plans économique, politique et culturel, le travail entamé par l'Armée Française d'Orient puis l'Armée d'Orient pendant la guerre a permis à la France de se présenter comme puissance de premier plan dans les Balkans dans les années 1920. Grâce au soutien indéfectible de ses alliés serbe, grec et roumain, la France put remplacer les Puissances centrales dans les Balkans.

Cette politique d'intérêt créera les conditions favorables à l'émergence d'une amitié indéfectible entre les peuples serbe et français. En 1932, un train entier de journalistes et de simples citoyens fit le trajet Paris–Belgrade pour témoigner de l'attachement profond qui liait ces deux peuples. En France, beaucoup de nos villes se paraient de rues en référence à des personnalités ou des lieux de Serbie, comme la rue Pierre I^{er} de Serbie, le monument au roi Pierre à Orléans, le monument aux rois Pierre de la Serbie et Alexandre de Yougoslavie à Paris et un autre à Marseille, au roi martyr près de la préfecture de la ville.

Néanmoins, l'assassinat en octobre 1934 du roi de Yougoslave, Alexandre I^{er} Karadjordjević et du Président du Conseil Louis Barthou, par les *oustachis* (fascistes croates) et terroristes bulgares du Macédoine (I.M.R.O.), les deux mouvements terroristes soutenues par Mussolini et entraîné par les Hongrois perturbait les relations franco-yougoslaves. Finalement, la prise de pouvoir en 1944 du dictateur communiste Tito en Yougoslavie, avec le soutien décisive de l'Armée rouge de Staline, amenuisera cette flamme. Pourtant, le Général de Gaulle, qui méprisait Tito et restait fidèle à général Dragoljub Draža Mihailović, le chef des forces royalistes dans la Deuxième Guerre mondiale, qui décora par la Croix de Guerre en 1943, évoquera toujours la Serbie au lieu de parler de la Yougoslavie.⁷⁰ En plus, dans les années 1980, une troupe de théâtre serbe itinérante, remontant le trajet de la colonne Tranié, était partout accueillie comme aux plus beaux jours de la libération de 1918.

⁷⁰ John Plamenatz, *The Case of General Mihailovic* (Oxford : Private Edition, 1944) ; Branko Lazitch, *La tragédie du général Draja Mihailovitch. Le conflit Mihailovitch-Tito et la politique des Alliés* (Éditions du Haut-Pays, 1946) ; Jean-Christophe Buisson, *Héros trahi par les Allies. Le général Mihailović, 1893–1946* (Paris : Perin, 1999) ; Roland Vasic, *Mihailović. Entre révolution et restauration. Yougoslavie 1941–1946* (Paris : L'Harmattan, 2009).